

Résumés des Articles

Ce numéro, consacré au théâtre juif et israélien, ne prétend pas donner une vue d'ensemble du problème, mais ouvrir quelques perspectives intéressantes sur un paysage culturel encore trop méconnu. Trois périodes distinctes de ce théâtre ont retenu notre attention: les années de gestation du théâtre populaire juif en Italie à la fin du xvii^e siècle; le triomphe du théâtre professionnel yiddish à New York à la fin du xix^e siècle et le théâtre hébreu, depuis sa création à Moscou au début de ce siècle jusqu'à ses diverses manifestations dans l'État d'Israël moderne.

Eli Rozik ('La langue des juifs et le théâtre juif') replace le sujet du théâtre juif dans un contexte historique général et trace le développement du théâtre juif depuis ses obscurs débuts moyenâgeux jusqu'à son épanouissement moderne. La loi rabbinique, interdisant toute représentation théâtrale, n'a évidemment pas favorisé l'éclosion d'un théâtre proprement juif, qui n'émerge vraiment qu'au cours du xix^e siècle. L'évolution des mentalités a aussi eu pour conséquence un changement d'attitude vis-à-vis de l'hébreu qui, depuis la destruction du Temple, était considéré comme une langue sacrée réservée au culte. Etant donné que le yiddish était devenu la langue la plus répandue parmi les juifs de la diaspora, il n'y a rien d'étonnant qu'il ait joué un rôle primordial dans la création du théâtre juif. Mais depuis que l'hébreu a été adopté comme langue officielle de l'État d'Israël, et à la suite des atrocités nazies, le yiddish a perdu beaucoup de terrain et s'efface de plus en plus devant l'hébreu qui demeure, ainsi, la seule langue traditionnelle du théâtre juif.

Ahuva Belkin ('L'iconographie théâtrale dans le *Livre des coutumes* de Tyrnau') met à jour une des périodes des plus fascinantes et des plus obscures de l'activité théâtrale juive. Se basant sur les gravures illustrant la publication en 1600–1601 de la traduction allemande, due à Simon Levy Ginzburg, du *Minhagim le-kol Hashana*, ouvrage écrit vers le début du xiv^e siècle par Isaac Tyrnau, Madame Belkin affirme que le ghetto de Mantoue a connu une riche vie théâtrale à la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e siècle.

Ilana Bialik ('Le théâtre yiddish 'Shund' et son public') étudie l'influence du public new-yorkais sur la création artistique du 'Shund', un théâtre professionnel qui jouait exclusivement en yiddish et qui eut son heure de gloire à la fin du siècle dernier à New York. Les immigrants juifs aux États-Unis étaient avides de divertissements en yiddish et les auteurs à

succès leur taillaient des pièces sur mesure, c'est-à-dire des adaptations de succès européens mis au goût du jour.

Shoshana Weitz ('Théâtre et société en Israël') analyse les rapports entre le consensus idéologique israélien et le théâtre hébreu depuis ses origines au début du siècle jusqu'à ce jour. La fonction sociologique du théâtre dans la formation de la société israélienne est décrite en termes d'auto-détermination et d'auto-définition. Madame Weitz voit aussi dans ce théâtre un miroir de la société israélienne et qui permet à cette jeune nation de redéfinir son identité juive à la faveur de circonstances nouvelles.

Freddie Rokem ('Idéologie et archétype dans le théâtre israélien') se penche sur certaines données idéologiques de la société israélienne telles qu'elles se reflètent au théâtre à travers un examen approfondi d'un des mythes fondateurs de la culture juive, le sacrifice d'Isaac. Ce mythe a acquis une importance primordiale au cours de ces dernières années dans la littérature et le théâtre israéliens, car la jeunesse israélienne actuelle a le sentiment que l'opinion publique exige son sacrifice pour la réalisation matérielle du rêve idéologique des générations précédentes.

Dwora Gilula ('La première tragédie grecque sur la scène israélienne') étudie un aspect fondamental de l'histoire culturelle judaïque. Pendant plus de deux millénaires, la culture grecque en général et le théâtre grec en particulier ont été considérés comme étrangers à la pensée juive, voire dangereux. L'inscription d'une tragédie grecque, l'*Oedipe* de Sophocle, mis en scène par Tyrone Guthrie en 1947, au répertoire du Théâtre National israélien, est le signe d'une réconciliation profonde avec cette culture antique qui exerce tant d'influence sur la pensée judaïque contemporaine. Bien que peu d'autres pièces grecques aient été montées en Israël depuis cette mise en scène mémorable, le théâtre antique est hautement apprécié par le public juif moderne.

Shimon Levy ('L'Évangile selon Hanoch') nous fait connaître un des dramaturges israéliens des plus innovateurs, Hanoch Levin. Dans son étude, Shimon Levy concentre son attention sur la plus importante pièce de Levin. *Les Souffrances de Job*, dans laquelle l'auteur mêle outrageusement des thèmes sacrés, juifs et chrétiens, pour se gausser des «valeurs sacrées traditionnelles». Cette attitude provocatrice est un signe de la sécularisation de la société occidentale, dont Israël fait partie, et d'une remise en question fondamentale des idées reçues en matière de religion.